

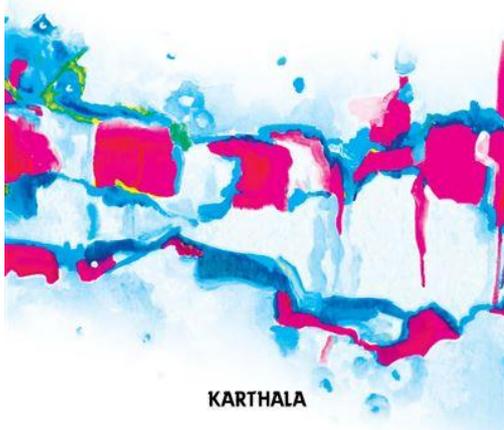
Ma longue métamorphose

&SENS
CONSCIENCE

Pierre Lebonnois

Ma longue métamorphose

De l'état clérical à la condition laïque



Dans ce livre¹, Pierre Lebonnois nous raconte comment dans sa famille traditionnelle très marquée religieusement, il grandit dans un encadrement affectueux et de grande rigidité morale : « cette appartenance catholique était assortie de comportements moralement stricts, de honte et de détournements vis-à-vis d'un oncle côté maternel et d'une tante côté paternel dont les couples avaient échoué et qui avaient divorcé. » Ces comportements d'exclusion étaient encore fréquents à cette époque, les bons à catholiques de ce temps vivaient dans leur forteresse, à l'écart du monde, et n'accordaient leur confiance qu'à la parole du prêtre.

Première métamorphose : Pierre fréquente l'école publique (il n'y en a pas d'autre dans la région), devient enfant de chœur à une époque où le ronronnement en latin lui laisse le loisir du vagabondage : à chaque fois, il bute sur la même question : pourquoi cette religion, et pas une autre ? Les sermons qu'il écoute sont souvent compliqués, ils parlent tous d'un salut, est-il si important pour qu'on en parle tant ? Devait-il s'intéresser à la question du comment de ce salut sans en connaître le pourquoi ? Ces prêtres étaient « les serviteurs d'une doctrine pour mieux nous cadenciser dans la camisole idéologique ».

Pierre poursuit sa formation dans l'enseignement libre, à l'abri du risque de la mixité. « Le ça était parfaitement méconnu, refoulé et religieusement contrôlé. L'échappée vers la vie prenait donc [...] le chemin d'une soumission parfaite au surmoi, lequel ne se fit pas prier pour abonder dans le sens de mon raisonnable mysticisme. »

Seconde métamorphose : il entre au séminaire, où il se convainc que sa personne et son vécu n'intéressent pas ceux qui ont la charge de le former. « Serviteurs d'une doctrine, c'est pour mieux nous cadenciser dans la camisole idéologique qu'ils nous enfermaient entre quatre murs, des années durant sous un règlement monacal. » Voilà quelles furent « les conditions de mon emmaillotement. »

Pierre illustre cet épisode de sa vie en reproduisant les paroles de l'évêque qui l'établit dans l'état de prêtre, et les commente, mettant en évidence cette question centrale : « Comment expliquer que des êtres puissent agir contre eux-mêmes et se livrer pieds et poings liés à leur propre destruction ? »

Ce sentiment d'aliénation est à lire comme résultant d'une relecture. Il est pourtant à entendre comme la question qui l'a d'emblée mis en porte-à-faux par rapport aux différentes fonctions qu'il a eu à exercer ultérieurement comme prêtre. Très vite, c'est plus dans le contact avec les incroyants, « ceux qui avaient la merveilleuse chance de la liberté d'être eux-mêmes » qu'il se détacha petit à petit de son comportement de gardien d'une religion autoritaire.

Ce fut, bien sûr, un long chemin, marqué par de nombreuses déceptions : un passage par la Catho de Paris pour des études de théologie, des tentatives de travail salarié – mais pas comme prêtre-ouvrier – des demandes incomprises auprès de son évêque l'amènent à une première décision : « Mon rapport à l'institution ne sera plus de type maternant ou paternant, mais de type contractuel : la foi des gens debout, humainement et socialement situés. [...] Se tenir debout ! »²

¹ Pierre LEBONNOIS, *Ma longue métamorphose. De l'état clérical à la condition laïque*, Paris, Karthala, 2021, 158 pages, 19 €.

² Journal personnel, 6 avril 1984

Tout en conservant des fonctions d'aumônerie dans l'enseignement public, Pierre envisage, à 42 ans, d'acquérir une formation qui l'autorisera à exercer la fonction d'infirmier d'État en hôpital, si possible en secteur public. C'est un fort long parcours qu'il vit seul, tenté par le retour à la sécurité offerte par l'institution : « Face à un monde du travail dur, exposé, violent, je refluai dans la chaleur du nid clérical. »

Et puis, la chrysalide devint lépidoptère. « Ne plus être soumis au diktat de impératifs extérieurs, mais vivre dans la conscience de coïncider avec soi-même, quelle sérénité, quel repos ! » Et, en parallèle, « Je me sens de plus en plus appartenir à Jésus, et attiré par le monde que j'aime ».

Pour moi, lecteur, ces deux phrases sont complémentaires : je les lis comme l'expression de ce que fut la fidélité fondamentale de Pierre. Et je pense que beaucoup de prêtres qui ont quitté le ministère peuvent témoigner de cette fidélité que la plupart du temps l'institution et beaucoup de catholiques refusent de leur reconnaître : fidélité à eux-mêmes, fidélité à l'essentiel de l'Évangile.

« Mon itinéraire humain est celui de quelqu'un qui, à 23 ans, s'est engagé dans la prêtrise et qui, par la suite, a changé les modalités établies de cette prêtrise. (...) Est-il pensable qu'une vie, marquée socialement par une soi-disant infidélité à des engagements publics, puisse en réalité rendre compte d'une fidélité plus profonde ? »

Pierre en souligne trois facettes : fidélité à la vocation initiale, obéissance et fidélité, engagements publics et fidélité.

La vocation, c'est la perception dès l'enfance d'un continent, d'un parcours d'humanité, vécu comme une marche à la boussole dans l'obscurité, malgré les échecs, les pourrissements, les trahisons... La racine de la fidélité est déjà en jeu dans l'élan dans la vie, que nul ne peut s'approprier ni dériver. L'enfant garde le cap de la vérité de son être.

Marcel Légaut³ distingue trois niveaux d'obéissance. Le premier, l'obéissance passive et l'adhésion aveugle a très vite insatisfait Pierre. Le second, l'obéissance et l'adhésion de raison résulte d'un processus intellectuel, où le corps et les exigences d'un chemin propre ne trouvent pas leur place. Le troisième niveau, quant à lui, l'obéissance de fidélité et d'adhésion de foi – et en particulier de foi en soi, est explicité comme la découverte par chacun, à ses risques et périls et par son propre cheminement, de se comporter d'une manière proprement spirituelle. L'obéissance de fidélité permet d'atteindre sa mission et le sens de sa propre vie. Ce cheminement spirituel singulier peut difficilement trouver sa place dans l'institution ecclésiale et son système d'autorité.

Pierre note qu'il a pris trois engagements publics lors de son ordination : la pauvreté, l'obéissance et la chasteté (sous la forme du célibat).

Vivre pauvre, c'était renoncer très concrètement à maîtriser ses revenus à l'intérieur d'un système économique ecclésiastique particulièrement ambigu, mais sécurisant. Ce qui, quelque part, évite au prêtre, être séparé, de devoir affronter l'insécurité économique que vit le commun des frères et sœurs humains pour être de plain-pied avec les hommes. Il fallait épouser la vie humaine contemporaine.

L'obéissance aux supérieurs hiérarchiques est très vite venue en conflit avec l'obéissance à ma conscience, à la reconnaissance de la singularité de mon chemin propre et de ma mission⁴. En plus, l'absence de démocratie et de véritable débat dans le système ecclésiastique a été perçu comme en opposition à l'appel à la liberté.

Quant à l'engagement au célibat, il a été contracté de manière immature au moment de l'ordination au diaconat, et vécu de plus en plus mal, dans un contexte où la sexualité est soit niée, soit culpabilisée.

« Et c'est ainsi qu'à l'occasion d'une randonnée a surgi dans ma vie la délicieuse Monique... » C'était en 1998, et Pierre est décédé en octobre 2020.

Paul BOURGEOIS

Publié dans *Hors-les-Murs*, et la revue commune du Réseau PAVÉS, juin 2021

³ Marcel LÉGAUT, *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*, Paris 1980.

⁴ Au sens que Légaut donne à ce mot : ce que l'homme doit être et faire pour être lui-même.